

PARTIE II—LES FOURRURES

Section I.—L'industrie des fourrures*

Le castor, symbole de l'industrie et du génie technique, a bien mérité sa place dans les armoiries du Canada. Peu d'années après la découverte du continent Nord-Américain, la fourrure de castor était déjà un des produits les plus importants de l'économie du Nouveau-Monde. Les Européens reconnaissaient la valeur des peaux de castors pour la fabrication de chauds vêtements et de feutre. Par ailleurs, les Indiens de l'Amérique du Nord connaissaient l'importance des outils de métal dans leur économie. Ces deux facteurs ont contribué à intensifier la pratique de la chasse, ce qui eût tôt fait d'épuiser les ressources dans les régions côtières et d'inciter les trafiquants à remonter le Saint-Laurent afin de trouver de nouvelles sources de pelleteries. Avec l'accroissement de la demande de fourrures sur le marché européen, la concurrence se fit très intense et dégénéra souvent en conflit entre nations rivales. Au cours des années suivantes, la constante concurrence entre la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson suscita de nouvelles explorations vers l'ouest, dont le point culminant fut le voyage épique de sir Alexander Mackenzie vers les océans Arctique et Pacifique. Malheureusement, les explorations eurent comme suite l'exploitation. Vers le début du XX^e siècle, plusieurs espèces d'animaux à fourrure étaient menacées d'extinction, et leur diminution causa des difficultés aux commerçants et encore plus aux peuplades indigènes qui dépendaient maintenant de l'homme blanc pour leurs moyens de subsistance.

Cependant, des changements importants dans les méthodes de production des fourrures prirent place à cette époque. C'est à ce moment qu'apparut l'élevage d'animaux à fourrure, plus particulièrement des renards et des visons. L'élevage des visons, coïncidant avec la popularité actuelle des fourrures à poil court, a rapporté une grande partie des revenus de l'industrie des fourrures ces dernières années. Mais ce qui est encore plus important, c'est qu'on se soit rendu compte que les animaux à fourrure sont des ressources renouvelables, et qu'une gestion appropriée peut donner de bien meilleurs résultats. Les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral ont donc adopté des lois applicables aux territoires qui sont sous leur juridiction respective, afin de restreindre nettement la pratique du piégeage. L'établissement de parcs nationaux et de refuges pour le gibier à réservé aux animaux des régions où ils peuvent se multiplier à leur gré et repeupler des régions autrefois dépeuplées. Un contrôle rigoureux des incendies de forêt a assuré aux mammifères un habitat convenable.

Un des changements administratifs les plus importants a été l'établissement de régions enregistrées de piégeage. En vertu de cette méthode, chaque trappeur peut administrer sa propre région de façon à améliorer le plus possible ses revenus et à y maintenir un certain rendement. Guidé par les principes de conservation, le trappeur agit en associé intéressé dans la survivance et le progrès de l'industrie des fourrures.

Malheureusement, les bénéfices éventuels résultant de l'accroissement de la productivité dû à l'élevage des animaux à fourrure et à des méthodes intelligentes de récolte ont été en grande partie annulés par l'affaissement des prix. La baisse de popularité des fourrures en tant qu'articles vestimentaires a été particulièrement visible depuis la fin de la guerre, et les bas prix ont causé de nombreuses difficultés aux gens dont la récolte de fourrures rapporte la plus grande partie de leurs revenus, plus particulièrement aux résidents du Nord. A la lumière de cette situation, le gouvernement fédéral a organisé une série d'expositions internationales afin de stimuler le marché des fourrures canadiennes. Des recherches en vue de déterminer le nombre actuel et la situation des animaux à fourrure ont été entreprises par les gouvernements provinciaux dans leur propre territoire et par le Service canadien de la faune au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, en vue d'améliorer les méthodes de gestion et d'exercer un contrôle plus efficace sur la récolte des fourrures.

L'importance relative de l'industrie des fourrures dans l'économie canadienne a, évidemment, diminué constamment avec les années, mais la valeur monétaire de la production annuelle des fourrures est demeurée assez constante.

* Rédigé au Service canadien de la faune, ministère du Nord canadien et des Ressources nationales (Ottawa).